

Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales – Paris
Discipline : Sociologie

Thèse de Gabriel Girard

Risque du sida et structuration des sociabilités homosexuelles.
Analyse sociologique des normes de prévention en France, 1989-2009
Paris, 28 février 2012

Rapport de soutenance

Le jury est composé de :

M. Barry Adam, professeur de sociologie (University of Windsor, Canada), rapporteur,
Mme Nathalie Bajos, directrice de recherche (INSERM), présidente,
M. Marc Bessin, chargé de recherche (CNRS),
M. Marcel Calvez, professeur de sociologie (Université Rennes 2), rapporteur,
Mme Geneviève Harrous-Paicheler, directrice de recherche (CNRS), directrice de thèse.

La présidente donne tout d'abord la parole au candidat, qui présente ses questions de recherche, ses choix méthodologiques, et ses principaux résultats. Intervient ensuite Geneviève Harrous-Paicheler, qui a assuré la direction de la thèse.

Geneviève Harrous-Paicheler fait part du plaisir qu'elle a eu à superviser la thèse de Gabriel Girard, de sa satisfaction à propos du travail qu'il a accompli et de la fierté qu'elle éprouve à voir une thèse de cette qualité arriver à soutenance. Elle n'est d'ailleurs pas sans éprouver une certaine nostalgie du fait que cette collaboration se termine, ce qui est bien sûr une bonne chose.

Elle souligne les qualités humaines de Gabriel Girard, sa très grande amabilité, son écoute attentive, grâce auxquelles cette direction de thèse s'est déroulée sans aucune anicroche, dans une grande harmonie. Elle souligne également ses qualités professionnelles : rigueur, cohérence, ouverture, faculté à accomplir une recherche qui allie une perspective nourrie de plusieurs cadres théoriques très bien maîtrisés et une démarche qui combine plusieurs angles d'approche. De fait, le parcours de Gabriel Girard pendant la préparation de sa thèse tient plus d'un parcours de chercheur que de celui d'un étudiant. Elle mentionne aussi l'implication de Gabriel Girard dans des entreprises collectives, sa faculté à organiser et à mener à bien un projet de groupe, comme l'animation du groupe des jeunes chercheurs travaillant sur le sida, la préparation et la co-direction, avec Fanny Chabrol, de l'ouvrage paru en 2010 : *VIH/sida. Se confronter aux terrains. Expériences et postures de recherche*, éditions ANRS, collection Sciences sociales et sida. En outre, durant les années consacrées à la préparation de sa thèse, Gabriel Girard a pris activement part à des groupes de travail au sein de l'ANRS (Agence Nationale de Recherche sur le Sida et les Hépatites), à la conception et la mise en place actuelle d'un projet d'envergure comme l'essai ANRS Ipergay (Intervention préventive de l'exposition aux risques avec et pour les gays). Réalisant une synthèse bibliographique, Gabriel Girard a collaboré en 2009 à la rédaction du rapport de la mission d'expertise Réduction Des Risques sexuels (RDRs) dirigée par France Lert et Gilles Pialoux, rapport considérant que la prévention des homosexuels masculins est une

priorité et qui recommande que tous les moyens utiles pour augmenter le niveau de prévention dans cette population soient intégrés dans une approche combinée. Donc Gabriel Girard a fait montre de véritables qualités de chercheur.

Puis Geneviève Harrous-Paicheler souligne les aspects remarquables de la thèse en soulignant des points qui témoignent de sa grande richesse. Elle a décidé de ne pas lui poser de question au cours de la soutenance, ayant eu l'occasion d'interagir amplement avec Gabriel Girard pendant la supervision de sa thèse.

Le sujet abordé dans la thèse n'est certes pas nouveau. Il a été déjà très exploré et Gabriel Girard connaît bien les recherches antérieures. C'est pourquoi il était important d'adopter une perspective originale, ce que Gabriel Girard a réussi à faire. Une autre difficulté aurait pu être sa charge émotive et passionnelle. Il s'agissait bien de mener une recherche sur un « terrain sensible », « saturé par les tensions politiques ». Et là, l'écueil d'une trop forte implication qui aurait amené à biaiser la perspective a été évité grâce à l'adoption d'un point de vue réflexif, pragmatique, non dogmatique en centrant la démarche sur la mise en évidence de rationalités préventives, situées, contextualisées, insérées dans leur réseau relationnel, dans des trajectoires de vie, dans des ruptures biographiques ou des trajectoires plus linéaires. Cette posture a permis de prendre de la distance par rapport aux accusations, culpabilisations, stigmatisations présentes au sein même du monde homosexuel masculin et par rapport aux controverses étudiées.

La démarche de Gabriel Girard a ainsi permis d'opérer une déconstruction des notions et catégories auxquelles se réfèrent les acteurs : elle nous éclaire sur les significations multiples données par les personnes elles-mêmes au risque, au bareback, à la prévention, à la communauté, à la réduction des risques. Une perspective socio-historique longue amène Gabriel Girard à relativiser des notions centrales (communauté, bareback) et à montrer comment les évolutions du contexte de l'épidémie font émerger de nouveaux enjeux qui transforment radicalement la gestion des risques : par exemple le TASP (acronyme issu de Treatment As Prevention).

Cette démarche s'appuie sur une combinaison de perspectives théoriques sans orthodoxie et avec une grande cohérence. Elle s'appuie aussi sur une combinaison de méthodologies qualitatives, une triangulation et une posture réflexive qui a permis à Gabriel de prendre la distance nécessaire par rapport à ses propres engagements, question qu'il n'évite pas dans la thèse et qu'il aborde avec lucidité et talent. Il est à noter, parmi les qualités de Gabriel Girard, sa maîtrise de la démarche qualitative. Un bon exemple en est l'équilibre dans l'écriture entre des commentaires toujours bien étayés, pertinents et les extraits d'entretiens ou de documents.

Cette thèse apporte un ensemble de réponses à des questions lancinantes relatives à un « relâchement préventif », au maintien des homosexuels masculins dans les populations exposées au risque de l'infection à VIH/sida, donc à une incidence qui ne s'infléchit pas en dépit de plusieurs facteurs qui auraient pu favoriser les conduites préventives : une bonne connaissance de la maladie et du risque, un passé d'exemplarité dans la prévention (« la figure de l'homosexuel héroïque »), un ciblage particulier des messages, des associations organisées, actives, quoiqu'en perte de vitesse. La focale est mise sur deux grandes associations engagées dans deux modalités (souvent opposées) d'entreprise de morale, AIDES et Act up-Paris. Les rapports entre ces deux associations ont donné lieu à des controverses ardentes et encore bien vivaces autour de l'injonction du tout préservatif et de l'évitement radical du danger. Controverses focalisées sur de la notion de réduction des risques, qui génère un ensemble de stratégies visant à limiter le risque mais qui ne peuvent l'annihiler (sélection des partenaires, *serosorting* — recherche de partenaires sexuels du même statut sérologique —, *seropositioning* —

adoption de pratiques sexuelles en fonction du statut sérologique, etc.). La thèse souligne l'existence de points aveugles dans une lecture uniquement communautaire de la prévention du fait de la diversité des modes d'affiliation sociale des gais et de leur façon d'envisager leur rapport à la « communauté ». Elle éclaire en outre le vécu des engagements associatifs : entre recherche de convivialité et prise de distance de l'embrigadement, de la perte d'individualité.

Gabriel Girard procède à une analyse fine et située du risque, par exemple à travers la question des risques faibles, angoissante pour certains, négligeable pour d'autres (par exemple celle de la présence de virus dans la salive) et, pour introduire encore de la complexité, il montre que la précaution n'est pas forcément liée à l'angoisse, que la menace peut être intégrée ou projetée vers l'extérieur. Pour résumer la façon dont il aborde la question du risque, il se réfère à une belle citation de Mark Davis : « le risque est un agencement complexe de savoir, de rationalité et de sens ». Nous sommes en présence d'une analyse dynamique de différentes configurations de gestion du risque, stratégies combinées dont aucune n'est complètement exempte de danger, voire de bricolage en fonction de contextes particuliers. La dimension temporelle du risque est prise en compte à différents niveaux : personnelle, relationnelle, collective.

Gabriel Girard procède aussi à une mise en perspective des discours experts, des discours associatifs, des discours profanes. Il donne à avoir les rapports complexes entre experts scientifiques et responsables associatifs, rapports qui évoluent voire s'estompent actuellement. Il s'interroge aussi sur la place des sciences sociales — quelque peu inconfortable — dans cette configuration.

Pour Geneviève Harrou-Paicheler, la conclusion souligne bien les apports principaux de la thèse. Elle en est une bonne synthèse d'une démarche multidimensionnelle et bien articulée. Elle encourage Gabriel Girard à dépasser cette synthèse en développant les ouvertures amorcées à la fin de la conclusion, ce qu'il a d'ailleurs fait dans son exposé de soutenance.

La parole est ensuite donnée à Marcel Calvez, rapporteur.

Marcel Calvez, professeur de sociologie à l'université Rennes 2, souligne tout d'abord la qualité de la présentation orale qui permet de bien comprendre la thèse et ses contenus pour le nombreux public qui assiste à la soutenance. Il rappelle que le mémoire est l'aboutissement de recherches engagées dès le mémoire de Master 2 de sociologie réalisé à l'université Rennes 2, après un premier travail de maîtrise sur l'impact des usages d'Internet chez les jeunes gais. Ces travaux se sont poursuivis dans le cadre du Cermes3 (Unité mixte INSERM-CNRS-EHESS). Ils ont bénéficié d'une bourse doctorale de l'ANRS (2006-2009) et du soutien financier de Sidaction en 2010. Parallèlement, Gabriel Girard a animé le réseau de jeunes chercheurs « Sciences sociales et VIH-Sida » créé en 2008 ; il a participé activement au réseau de jeunes chercheurs « Santé et sociétés » de la MSH Paris Nord, initiée par Didier Fassin. En 2009, il a assisté France Lert et Gilles Pialoux, chargés d'une mission par la Direction générale de la santé sur les approches de la réduction des risques sexuels dans les groupes à haut risque vis-à-vis du VIH. Tout au long de ces années de recherche, il a également participé aux activités de Aides, association de lutte contre le sida. Ces différents éléments témoignent de sa proximité avec le milieu et l'objet de sa recherche. Dès l'introduction de son travail, il s'en explique en présentant les écueils que sa posture de chercheur et d'acteur engagé peut générer, mais également l'intérêt que ce type de posture peut représenter dans l'appréhension des questions que son objet de recherche pose et dans la démarche de terrain. De plus, les moyens de réflexivité dont il s'est doté dans le réseau de jeunes

chercheurs sur le sida, en particulier l'ouvrage qu'il a codirigé avec Fanny Chabrol (*VIH-sida. Se confronter au terrain. Expérience posture de recherche, ANRS, 2010*), ont activement contribué à cette posture de recherche à la fois au plus proche des réalités de l'expérience et distanciée quant à l'analyse.

Le travail de recherche a pour point de départ les controverses sur les pratiques sexuelles non protégées chez les homosexuels qui ont cours dans les années 2000 qui ont été qualifiées de « *Bareback* ». Il analyse ces controverses qui sont essentiellement portées en France par Act-up qui met en cause l'inaction des pouvoirs publics devant la persistance de contamination chez les homosexuels et les orientations de l'association Aides dans son approche prenant en compte l'existence de comportements à risque et visant à en réduire l'incidence chez les homosexuels, par des recommandations de réduction des situations d'exposition. Act-up de son côté valorise le « tout préservatif » au cœur des premières actions de prévention et considère que la remise en cause de ce principe est très problématique, d'où la désignation du *bareback* comme danger prioritaire.

Le matériau de recherche est constitué d'une part par les documents disponibles dans les différentes associations, les prises de position dans les journaux de ces associations ou proches d'elles (*Le Journal du sida, Remaides, Têtu*), ainsi que d'entretiens menés auprès des acteurs centraux de ces controverses (20 entretiens réalisés en 2007). D'autre part, Gabriel Girard a mené une enquête de terrain par entretiens biographiques semi directifs sur les expériences ordinaires du risque et de la prévention chez les gais, auprès de 30 hommes se reconnaissant comme homosexuels (12 à Rennes, 18 en région parisienne/ 17 séronégatifs, 13 séropositifs). Ce terrain lui permet de mettre en perspective les controverses des entrepreneurs de prévention avec la diversité des pratiques sexuelles et avec le sens qu'elles revêtent pour les acteurs, en particulier en ce qui concerne les comportements à risques d'exposition au VIH, en les resituant dans la complexité des affiliations et des trajectoires biographiques. Il analyse enfin le déplacement qui s'est opéré au cours de ces années 2000 d'une perspective « tout préservatif » vers une perspective de réduction des risques sexuels, mise en œuvre suite au rapport de 2009 auquel il a collaboré.

Dans l'analyse des comportements à risques, Gabriel Girard prend une distance à l'égard des hypothèses les plus courantes qui voient l'émergence de pratiques non protégées comme le produit d'une individualisation du rapport au risque. Il considère le *bareback* comme « *une catégorie qui participe à une entreprise de morale dans laquelle des relations sans préservatifs sont définies comme des comportements déviants* » (p. 36). Cette approche le conduit à s'intéresser aux univers moraux sous-jacents aux discours relatifs à la prévention et à considérer que les débats sur les relations sexuelles non protégées renvoient à des conceptions différentes d'une communauté homosexuelle (pourvu que l'on donne à la notion de communauté un sens très général de vivre ensemble). Il s'appuie là en particulier sur les travaux que Mary Douglas et Marcel Calvez ont développés en 1990 sur les univers moraux du sida et des risques en mobilisant les catégories de l'analyse culturelle, et sur les travaux de Geneviève Harrous-Paicheler relatifs aux stratégies de gestion des risques pour analyser la diversité des expériences ordinaires du risque et de la prévention. Enfin, dans son analyse de l'émergence de la réduction des risques, il prend appui sur des travaux relatifs à l'expertise et à l'épidémiologie populaire pour souligner les transformations des cadres de référence et des cadres cognitifs en œuvre dans les associations de prévention du sida. Cet étayage théorique lui permet d'organiser son analyse d'une façon raisonnée autour de la question des univers sociaux et moraux de la production

des normes de prévention.

Le mémoire se présente sous la forme d'un volume de 512 pages, comprenant un texte de 420 pages, précédé des remerciements d'usage et explicitations de sigles, ainsi que, de façon moins conventionnelle, d'une table des matières suivie d'un sommaire. Il est suivi d'une bibliographie de 14 pages, dense et ajustée à l'objet, mobilisant essentiellement la littérature sur le sida, les risques et la prévention en français et en anglais, suivie par une table des figures et des encadrés (permettant d'illustrer certains aspects — méthodologiques et de contenu — développés dans le corps du texte) un état des sources écrites consultées (33 pages, détaillant les différents articles qui ont porté la controverse sur la prévention). Enfin, une annexe méthodologique consacrée aux démarches de recherche, à la présentation des informateurs rencontrés, ainsi qu'aux entretiens réalisés (liste des entretiens et grille d'entretien) et une seconde annexe de 14 pages reprend certaines affichettes de différentes campagnes d'Act-up Paris qui sont au cœur de la controverse complètent l'ouvrage.

Après une introduction qui présente l'objet et la posture de recherche, le mémoire est structuré autour de trois parties. Une première partie intitulée « *Historiciser les controverses sur la prévention du sida* » propose une analyse des controverses autour du *bareback*, en l'inscrivant dans la problématique des relations et des comportements à risques et des analyses qui ont été développées sur ces questions. L'hypothèse sous-jacente est que « *les débats sur les risques traduisent des conceptions divergentes des formes de la mobilisation des homosexuels face à l'épidémie de sida* » (p. 49). Le chapitre 1 montre que ces débats sont antérieurs à l'émergence de la notion de *bareback* (voir en particulier la notion de relapse qui commence à être discuté en 1991), mais que leur spécificité réside dans la mise en avant de la question de l'intentionnalité. Ce chapitre analyse également les recherches en sciences sociales sur les questions de prévention et en montre la réceptivité différente dans le monde homosexuel ; ce regard rétrospectif est d'autant plus pertinent que Gabriel Girard emprunte en les renouvelant un certain nombre de voies de recherche qui avaient été explorées alors. Dans le chapitre 2, il s'intéresse aux « *usages pragmatiques du bareback* [dans le monde de la prévention chez les homosexuels] *pour qualifier des situations, dénoncer des pratiques ou revendiquer des identités* » (p. 101). Il fait la genèse de cette notion et montre comment la controverse française sur des comportements à risques s'est développée. Selon lui, cette controverse marque un basculement dans les débats sur la prévention du sida. Le chapitre 3 analyse les débats entre la réduction des risques portés par l'association Aides, en lien avec l'émergence d'une expertise scientifique, et la revendication du tout préservatif porté par Act-up qui va de pair avec une stigmatisation du *bareback*. Il analyse de façon fine les désaccords entre les associations et leurs soubassements culturels : le centrage sur le tout préservatif et le risque zéro s'inscrivent dans la perspective d'une communauté politique qui se structure et s'organise contre le sida, là où la perspective de réduction des risques s'inscrit dans une communauté d'expériences qui prend en compte une diversité de situations et de trajectoires. Il montre ainsi que les désaccords autour des comportements à risque reposent sur des principes très largement divergents, sinon opposés, relatifs aux cadres sociaux dans lesquels l'homosexualité est pensée. La première partie opère ainsi un déplacement du débat sur la prévention vers un débat sur une communauté homosexuelle souhaitable que les différents acteurs engagent et sur ce qui, par-delà des constats initiaux convergents sur la présence de comportement à risque, constitue la part irréductible de leurs désaccords.

La seconde partie (*Les sociabilités homosexuelles et le risque du sida*) s'intéresse aux pratiques et aux représentations relatives à une communauté homosexuelle, aux enjeux de responsabilité individuelle et collective que les choix préventifs recèlent. Le chapitre 4 discute pas à pas la question de la communauté homosexuelle et des enjeux d'affiliation qu'elle recèle dans le contexte français. Il prend appui sur les apports de sciences sociales pour discuter cette notion de communauté. Le chapitre 5 confronte cette représentation d'une communauté avec l'expérience ordinaire d'homosexuels à partir des entretiens biographiques qu'il a menés. L'analyse conduit à distinguer quatre modalités de l'expérience sociale homosexuelle, selon deux axes (le degré d'appartenance à un groupe social/la critique à l'égard de la communauté mobilisée par les acteurs) soit formulé d'une autre façon l'engagement social et la distanciation. Ce travail de construction typologique permet de caractériser quatre contextes différents de sociabilité qui éclairent et donnent sens aux parcours de vie des personnes rencontrées (p. 266 et suivant en particulier). C'est à partir de là que sont envisagés les enjeux de responsabilité qui structurent les perceptions du *bareback*. Dans cette partie, Gabriel Girard en vient ainsi à faire de ces perceptions du *bareback* l'analyste des contextes de sociabilité chez les homosexuels ordinaires.

La troisième partie (*Risque et réflexivité*) a pour objet les enjeux et les modalités de la gestion du risque. Le chapitre 6 porte sur la constitution de savoir profanes relatifs à la prévention, c'est-à-dire la façon dont les personnes en situation font pour reconstruire et s'approprier les savoirs et les normes de la prévention. Au travers de différents exemples issus des entretiens biographiques, il montre comment les connaissances sont analysées au prisme des modes de sociabilité qu'il a présenté dans le chapitre précédent et comment les trajectoires biographiques ont des effets sur la diversité de perception des risques (cf. en particulier la synthèse page 331 et suivantes). Dans la suite des travaux de Geneviève Harrous-Paicheler, le chapitre 7 s'intéresse aux diverses stratégies de gestion des risques qui sont mises en œuvre en situation. L'analyse mobilise les catégories de perception de risques, de perception de sécurité pour soi et de vulnérabilité pour exposer l'extrême diversité des stratégies de gestion et de réduction des risques. L'ultime conclusion du chapitre mérite d'être citée car elle indique bien la perspective adoptée par Gabriel Girard : « *En soulignant la diversité des modes d'affiliation sociale chez les gais, on mesure les points aveugles d'une lecture uniquement communautaire des enjeux de prévention [ainsi que] les limites d'un discours de réduction des risques qui ne ferait appel qu'à un seul modèle de rationalité préventive, là encore bien souvent biomédicale* » (p. 385). Le dernier chapitre retrace les débats sur la prévention et le risque entre 2005 et 2009, soulignant le passage à un paradigme biomédical de la prévention et son ancrage dans des formes d'expertise militante.

La conclusion revient sur le fil argumentaire, en soulignant les orientations de recherche prises, et leurs implications sur la prévention (ainsi l'importance de replacer les recommandations de prévention dans les contextes de vie des acteurs).

Marcel Calvez souligne que le mémoire de Gabriel Girard est un texte bien écrit qui déploie une analyse construite progressivement à partir d'un matériau diversifié et soutenu par une problématique sociologique sur les univers moraux, les modes de filiations et des principes de responsabilité engagés dans les normes de prévention. Il construit un point de vue en rupture avec celui des acteurs en se dotant de cadres théoriques, de méthodes de recueil et d'analyse de données pour déboucher sur une analyse sociologique qui met en avant la diversité des expériences du risque et qui peut, à ce titre, contribuer pleinement à objectiver les débats sur la prévention et la gestion des risques autrement que par une référence à des données biomédicales en les

inscrivant dans les univers moraux, les enjeux d'affiliation et la structuration de l'expérience des personnes concernées. Outre l'ampleur de la démarche, qui témoigne d'une maîtrise de la démarche de recherche, cette orientation des travaux, qui construit une thèse sur les dimensions sociales de la prévention et de la gestion des risques, justifie pleinement leur présentation publique en vue de la soutenance d'une thèse de doctorat en sociologie.

Selon lui, cette recherche ne manquera pas de susciter des débats, voire pourra donner lieu à des polémiques tant son objet génère des désaccords profonds qui renvoient à des conceptions différentes d'une communauté souhaitable face au sida. L'un de ses mérites essentiels est de ne pas prendre position dans un registre normatif, mais d'apporter des éléments inscrits dans une démarche sociologique raisonnée, pour pouvoir aborder les enjeux moraux et sociaux de la prévention du sida. De fait, elle s'inscrit en faux contre l'approche qui considère que : « *la morale et la prévention sont incompatibles* » (citation p. 410) dans la mesure où, par la discussion et/ou l'engagement de principes de responsabilité individuelle et collective, c'est bien d'une économie morale du sida dont il s'agit et non d'une éthologie déshumanisée. La démonstration qui en est faite est méthodiquement construite et argumentée.

Le travail de Gabriel Girard contribue de façon tout à fait pertinente à renouveler les analyses développées dans les années 1990 sur les risques du sida ; elle les enrichit pour ce qui concerne, en particulier, l'analyse culturelle qui l'inspire largement. De ce fait, Marcel Calvez considère que les autres membres du jury seront plus aptes à en discuter la pertinence, mais pour sa part, il a trouvé des analyses stimulantes et un renouvellement intelligent de l'approche développée en 1990 avec Mary Douglas. Il regrette toutefois qu'au terme du chapitre 7, Gabriel Girard n'aille pas au bout de cette démarche et ne mette pas en perspective les débats des entrepreneurs de morale autour des comportements à risques, qu'il a analysés dans la première partie, et la diversité des pratiques relatives au risque pour souligner les enjeux de colonisation du monde vécu (ou de l'expérience) des gens ordinaires et d'affiliation sociale que ces débats recèlent.

Alors que l'on pourrait s'attendre à des développements de ce type une fois le chapitre 7 terminé (ce qui aurait pu en constituer une conclusion), le chapitre 8 repart sur le production des normes de prévention dans la continuité de la première partie de la thèse, en insistant sur le tournant biomédical de la prévention, une sorte de *evidence-based prevention policy*. Ce phénomène qu'il analyse marque un tournant important, que l'on retrouve dans d'autres secteurs relatifs au sida, et de façon plus générale dans les expertises populaires relatives aux questions de santé. Par les acteurs qui sont des médiateurs entre la production scientifique et l'activité militante, la prévention du sida, et de façon plus précise la thématique de la réduction des risques, sont, aux yeux de Marcel Calvez, exemplaires des transformations en œuvre dans les fondements cognitifs et moraux de la décision publique en matière de santé. Dans des débats relatifs à des valeurs et des modes de vie, on mobilise une science réputée objective et neutre pour régler des questions dont la caractéristique est d'être en dehors des domaines d'exercice de cette activité scientifique. Ce qui est remarquable dans une perspective de sociologie des sciences, c'est le regard non critique sur cette activité scientifique qui va de pair avec l'oubli des apports dans la suite de Kuhn et de la sociologie de l'expertise au profit de l'affirmation béate d'une sorte d'objectivité et de neutralité d'une science biomédicale. Cette orientation, tout comme l'affirmation d'une incompatibilité entre la morale et la prévention, auraient sans aucun doute mérité d'être discutées.

Selon Marcel Calvez, le chapitre 8 traduit en fait l'existence de deux objets de recherche qui s'entrecroisent au sein de la même thèse, l'un qui renvoie aux relations

entre les entrepreneurs de morale et les gens ordinaires dont ils envisagent d'orienter et de réguler les pratiques au nom des risques de contamination ; l'autre objet qui porte sur les acteurs de prévention et les stratégies qu'ils développent en relation avec le monde scientifique pour se construire une expertise reconnue. Cette ouverture est tout à fait intéressante et en phase avec d'autres enjeux en matière de santé publique et de façon plus générale de décision publique.

Pour conclure, il souligne que Gabriel Girard cherche à inscrire les débats qu'il analyse dans le contexte évolutif du sida. Il aborde en particulier une question qui a largement été occultée dans les premières années du sida au cours desquelles la contamination par le VIH a été analysée du point de vue de la personne contaminée, réputée séronégative. On peut voir au travers de la notion de *bareback* des formes culturelles que cette figure de la contamination comme acte et de la personne qui contamine peut acquérir et son ancrage dans les stratégies sociales relatives à une communauté homosexuelle souhaitable. La question de l'intentionnalité qui est au cœur de cette construction morale et culturelle émerge en France une fois que les combinaisons thérapeutiques deviennent efficaces. Marcel Calvez se demande ainsi si le *bareback* ne serait pas un avatar de l'emprise biomédicale sur la prévention du sida, ce qui être discuté comme une hypothèse dans le prolongement des analyses et des ouvertures opérées par cette thèse.

Compte tenu de sa qualité, il souhaite que ce travail soit publié rapidement et qu'il puisse donner lieu à des débats qui constitutifs d'une approche démocratique de la prévention.

Barry Adam, rapporteur, prend ensuite la parole, en anglais. Il souhaite souligner tout d'abord les grandes qualités de cette thèse et le plaisir qu'il a eu à la lire. Il considère que ce travail propose une approche très rigoureuse et originale des enjeux contemporains de la prévention du VIH. Le contenu de la thèse ayant été rappelé par Marcel Calvez, autre rapporteur, Barry Adam ne revient pas sur la présentation du travail et concentre son intervention sur quatre questions qu'il s'est posé à la lecture du manuscrit.

Rappelant que Gabriel Girard propose une analyse originale associant les quatre types d'orientation de la "communauté gaie" qu'il a mis en évidence et les perceptions et les pratiques à risques des hommes qui ont des rapports sexuels avec des hommes, il invite le candidat à préciser le statut épistémologique de ces associations. Ces types renvoient-ils avant tout à des habitus particuliers façonnés par les événements biographiques ou l'appartenance à un réseau social est elle plus structurante ? Ce qui se traduirait alors par le fait que l'inscription dans de nouveaux réseaux conduirait les personnes à changer d'orientation vis-à-vis du risque. Finalement, ces types d'orientation ne renvoient-ils pas surtout à des discours proposant des consignes préventives qui circulent dans l'environnement social ?

Une deuxième remarque porte sur la possibilité de valider les résultats de cette approche qualitative dans le cadre d'une enquête quantitative. Il souhaite que l'auteur se positionne sur l'intérêt et la faisabilité d'une telle validation.

Une autre interrogation de Barry Adam porte sur l'hétérogénéité culturelle de l'échantillon constitué par Gabriel Girard. Il voudrait notamment savoir si des hommes migrants ont participé à l'enquête et si c'est le cas, s'ils présentent des profils spécifiques en termes d'affiliation aux quatre types d'orientation définis.

Barry Adam rappelle que les recherches les plus récentes montrent que les « nouvelles technologies de prévention » n'offrent qu'une protection partielle, qu'il s'agisse de la PREP ou de la circoncision, qui n'est pas nécessairement supérieure à celle du

préservatif. Il souhaite recueillir l'avis de Gabriel Girard, en tant qu'expert de la prévention, sur l'efficacité attendue de la prévention combinée pour infléchir l'évolution de l'épidémie chez les hommes qui ont des rapports sexuels avec des hommes.

Barry Adam conclut en renouvelant ses félicitations pour ce travail aussi original que rigoureux.

Marc Bessin prend ensuite la parole. Il remercie Geneviève Harrous-Paicheler de l'avoir convié à venir discuter ce très beau travail, qui apporte beaucoup aux domaines de la prévention et du risque, et mérite des éloges de sociologue. Et c'est en sociologue qu'il invite Gabriel Girard à prolonger la discussion avec quelques questions.

Nous avons eu à lire avec un réel plaisir, beaucoup de curiosité et un intérêt toujours soutenu une recherche originale sur les normes de prévention du sida en France, son contexte et la manière dont elles s'articulent aux sociabilités homosexuelles. S'il a déjà été beaucoup dit pour féliciter le candidat, Marc Bessin ne renonce cependant pas à souligner qu'il a beaucoup appris et beaucoup apprécié l'articulation entre une mise en perspective de la controverse sur la réduction des risques et la manière dont est proposée une analyse des sociabilités gaies. La thèse a très bien travaillé l'hypothèse que les controverses sur la prévention sont parties prenantes des débats sur les sociabilités gaies, ce que l'entrée par le *bareback* vient cristalliser. Les manières de concevoir des messages de prévention, d'en débattre, sont l'expression de la diversité des manières de définir des normes individuelles et collectives parmi les gais. De cette question apparemment pointue, Gabriel Girard tire une recherche de portée sociologique importante autour des questions de communauté, d'individualisation des pratiques et de gouvernementalité. Ses enquêtes portent sur des pratiques intimes de sexualité, en montrant que le degré d'identification à la communauté gaie influe sur l'adoption de mesures de prévention ou sur les prises de risques.

Avant de discuter sur le fond du travail, Marc Bessin souligne la qualité formelle de la thèse, l'écriture fluide et précise, sans fioriture ni jargon pesant, qui maîtrise bien les débats et les concepts, en les mobilisant simplement, mais pertinemment. On peut ainsi comprendre aisément la nature des débats parfois conflictuels qui ont traversé les milieux homosexuels et de la prévention du sida, notamment entre Act-up et Aides. La thèse nous fait entrer dans ces controverses, mais aussi, notamment avec l'enquête sur les pratiques sexuelles et de prévention auprès des homosexuels bretons ou parisiens, dans le monde gay. Nous sommes au cœur des questions de société. Si l'on oppose les sociologues qui font une sociologie abstraite en délaissant les questions sociales, et les sociologues qui s'appuient sur les questions sociales pour élaborer une sociologie visant à mieux comprendre la société, c'est dans cette deuxième catégorie que se situe Gabriel Girard. C'est à mettre à l'actif de ce travail de nous permettre de cerner les pratiques et les enjeux, y compris en termes de santé publique. Néanmoins, il considère qu'il aurait fallu davantage ancrer les résultats passionnants de l'enquête avec les outils conceptuels de la sociologie. Plus précisément, l'introduction l'annonçait, « loin de ne proposer qu'une lecture des spécificités de la prévention du sida chez les gais, il s'agit d'en dégager des enseignements plus universels » (p. 45). Cette montée en généralité aurait pu être plus aboutie, et à ce titre la conclusion un peu trop rapide aurait pu être l'occasion de montrer toute l'étendue des enjeux sociaux posés par ce travail. Et plus généralement, la thèse, son enquête et son questionnement très pertinents auraient pu donner lieu à des développements contextualisés sur la sociologie du risque, l'*empowerment* ou l'individualisation.

Marc Bessin a poursuivi la discussion de la thèse en posant quelques questions. La première s'intéresse à la réflexivité de l'auteur et de son engagement dans Aides, car si elle est bien abordée en introduction, elle ne revient plus ensuite. Aurait-il fait la même thèse en militant à Act-up ? Selon Marc Bessin, l'argument de Gabriel Girard sur son implication et sa réflexivité est quelque peu défensif, or il lui suggère au contraire d'en faire un atout qui aurait pu être mobilisé dans le développement du questionnement et de l'enquête elle-même. Ceci aurait aussi permis de mieux travailler l'analyse reprise à son compte par Gabriel Girard de l'opposition entre Act-up dogmatique et Aides pragmatique, qui est celle systématiquement présentée sur le terrain par l'association à laquelle il appartient.

La deuxième interrogation porte sur les politiques de l'individu face au risque. Les tableaux resituant les cartographies morales du risque sont très éclairants. D'un côté, Act-up se situe sur un registre injonctif du rappel à la norme de prévention : l'individu est soutenu par la mobilisation collective dans une communauté d'appartenance. De l'autre, Aides se situe au niveau réflexif, sur une communauté d'expérience. Ce deuxième registre apparaît dès lors, dans le contexte actuel, plus en phase avec l'air du temps, basé sur le pragmatisme, la proximité et l'individu débarrassé de sa communauté d'appartenance, porté par son expérience. Il aurait été intéressant de mener plus loin cette analyse au regard du contexte sociologique d'individualisation et de changement de mode de gouvernementalité. En ce sens, le recours systématique au Foucault des disciplines dans la thèse apparaît quelque peu décalé par rapport à l'urgence de convoquer le Foucault du souci de soi pour mieux discuter ces questions.

Le troisième niveau de discussion porte sur les temporalités, vues sous des angles qui participent au débat général sur la prévention chez les gais. Dans cette façon de se situer en tant qu'individu au regard d'une communauté, ce sont aussi des manières d'envisager la temporalité qui contribuent à façonner la perception du risque. Certains la situent à une échelle historique et collective, d'autres plus personnelle et immédiate. La temporalisation de l'individu socialisé en référence à une communauté d'appartenance renvoie à l'histoire de l'épidémie, à la mémoire des défunts alors que l'individu détaché n'en perçoit pas les dimensions collectives, sa temporalité est davantage présentiste. Ces différents niveaux de temporalités permettent de comprendre les réaménagements biographiques en termes de comportements sexuels et de rapports au risque. La thèse aborde bien ces questions. En revanche, l'articulation entre temporalités et enjeux de pouvoir qui traversent le milieu gay aurait pu être approfondie par Gabriel Girard. Pourtant il montre que ces rapports de domination se traduisent dans l'intimité, pour imposer un rapport sans protection par exemple (Cf. entretien Sébastien p. 379). C'est vrai en ce qui concerne les rapports de classe, mais aussi pour les rapports d'âge. Ce qui induit un quatrième aspect de la discussion sur l'expérience, l'âge et la durée d'exposition au risque qui jouent un rôle fondamental dans les comportements et leur évolution. L'enquête aborde bien ces dimensions mais la comparaison entre les Rennais, plus jeunes et séronégatifs, et les Parisiens, relativement plus âgés et séropositifs limite la perspective comparative et la prise en compte des rapports d'âge, d'autant que l'échantillon ne comprend que très peu de personnes au delà de 50 ans.

Et plus généralement, du fait du mode de recrutement, l'enquête ne permet pas d'aborder les expériences de gays tenus à distance de la communauté, tout comme elle n'a pas beaucoup traité celles des gays issus des classes populaires.

Il n'en reste pas moins que Gabriel Girard a su mener une enquête sur les comportements à risque qui apporte beaucoup, tant à la sociologie qu'aux politiques de prévention. Son analyse des controverses et la manière dont il en situe les enjeux au

regard des pratiques sexuelles dans le milieu homosexuel, qu'il a su observer, est remarquable. Marc Bessin conclut en renouvelant toutes ses félicitations pour cette très belle thèse.

Nathalie Bajos, présidente du jury, prend la parole en dernier lieu. Elle tient à joindre d'emblée ses éloges à ceux de ses collègues, soulignant tout le plaisir et l'intérêt qu'elle a eu à lire le manuscrit et la qualité remarquable de l'exposé oral du candidat qui a permis de répondre par avance à quelques questions ou réserves soulevées par les membres du jury.

De nombreuses remarques ayant déjà été formulées par les intervenants précédents, elle choisit de concentrer ses propos sur quelques points peu discutés jusqu'alors.

Elle regrette que la présentation des deux principales associations Aides et Act-Up n'ait pas été plus développée, soulignant que les différences considérables de moyens financiers et humains, mais de profil d'appartenance sociale des militants, peuvent contribuer à rendre compte des rapports de pouvoir qui se jouent entre ces deux associations et de leur positionnement spécifique dans le champ du VIH, qui peuvent dépasser les stricts enjeux préventifs.

Gabriel Girard considère que la situation de tensions entre les associations marquerait d'ailleurs une spécificité française sans que les analyses présentées n'étaient véritablement une telle assertion. Il conviendrait d'argumenter d'avantage cette conclusion.

Une autre remarque porte sur les aspects méthodologiques du travail présenté et en particulier sur la constitution de l'échantillon. Celui-ci ne comporte que très peu d'hommes de classes populaires et les modalités de recrutement favorisent l'exclusion des hommes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes sans se définir comme homosexuel. Si le candidat reconnaît l'absence d'hétérogénéité sociale de son échantillon, il aurait été utile que ce point soit discuté dans la thèse et que l'auteur s'interroge notamment sur les biais induits dans l'analyse.

Enfin, alors même que la lecture des extraits d'entretiens convoqués dans le manuscrit atteste de l'importance des rapports de pouvoir entre partenaires, cette dimension est très peu prise en compte dans l'analyse, alors que la théorie des scripts sexuels à laquelle se réfère, Gabriel Girard permet de penser les interactions sexuelles dans cette perspective. En particulier, la question des désaccords entre partenaires sur les pratiques sexuelles et préventives n'est pas vraiment traitée et les rapports de domination ne sont pas suffisamment conceptualisés. Dans les rapports de pouvoir, les rapports sociaux de sexe ne sont pas évoqués alors que de nombreux travaux théoriques et empiriques attestent de l'importance des rapports de genre dans les couples de même sexe. Il semble qu'il y ait largement matière à explorer ces enjeux dans les entretiens recueillis. De même, la question de la violence apparaît en filigrane dans plusieurs entretiens et mériterait à l'évidence une attention particulière.

Nathalie Bajos souligne que ces différentes remarques ne remettent nullement en cause la très grande qualité du travail présenté mais s'inscrivent dans un débat scientifique entre chercheurs en sciences sociales.

Nathalie Bajos conclut ses remarques en félicitant à nouveau le candidat pour ce travail remarquable et pour sa faculté de s'imprégner des questions qui lui ont été posées, d'en comprendre finement la portée et pour la justesse des réponses fournies. Le candidat a ainsi fait preuve tout au long de cette soutenance d'une aisance certaine et d'une très bonne maîtrise de l'oral.

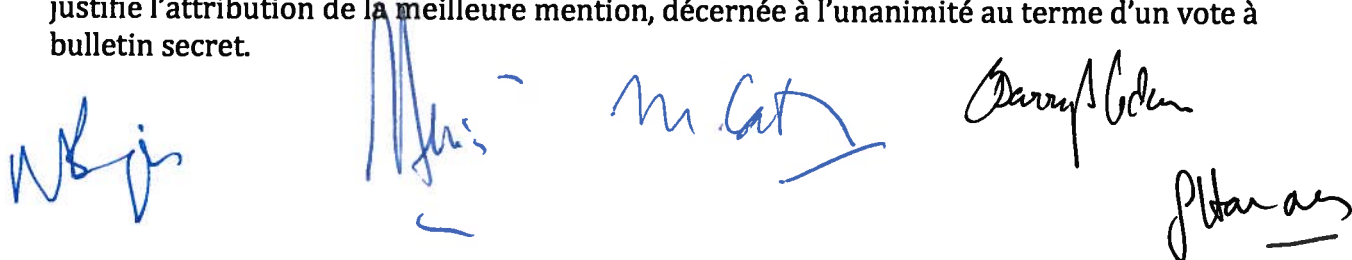
Cette thèse représente un apport majeur pour la sociologie du risque et pour la sociologie de la sexualité ainsi que pour les débats en matière de prévention de l'infection à VIH. La présidente du jury souhaite que le candidat puisse affiner certaines de ses analyses et en envisage d'autres en s'appuyant sur les différentes remarques formulées par les membres du jury lors de la soutenance. Elle l'invite également à envisager très rapidement la publication de sa thèse sous forme d'ouvrage et d'articles scientifiques dans des revues nationales et internationales en sociologie et en santé publique.

Délibération

Le jury délibère. Considérant toutes les qualités de la thèse, de la présentation orale qui en a été faite et des réponses que le candidat a apportées aux questions qui lui étaient posées, il décide à l'unanimité d'attribuer à Gabriel Girard le grade de docteur en sociologie de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociale de Paris avec la mention « Très honorable avec félicitations ». Le jury propose également que la thèse soit publiée sous forme d'ouvrage.

Rapport justifiant l'attribution de la mention « Très honorable avec félicitations »

Le candidat a soumis à l'appréciation du jury une thèse remarquable, qui porte sur un sujet sensible, et qui produit des résultats originaux et solidement établis qui apportent beaucoup au débat scientifique et préventif. La qualité remarquable du travail présenté justifie l'attribution de la meilleure mention, décernée à l'unanimité au terme d'un vote à bulletin secret.



The image shows five handwritten signatures in blue ink, arranged horizontally. From left to right: 1. A signature that appears to be 'W. B. J.'. 2. A signature that appears to be 'M. J. S.'. 3. A signature that appears to be 'M. G. T.'. 4. A signature that appears to be 'D. C. G.'. 5. A signature that appears to be 'J. H. A.'.